**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 50 (1912)

**Heft:** 19

Artikel: Une ancienne chanson patoise

Autor: Favre, Hi-Dd / Chambaz, Octave

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-208659

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



# CONTEUR VAUDOIS

### PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),

E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences. ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

### UNE ANCIENNE CHANSON PATOISE

Sous le titre de Fabre d'Eglantine et le doyen Bridel, M. Victor Favrat a étudié d'une façon charmante, dans le Conteur vaudois du 10 février dernier, la chanson populaire : Il pleut, il pleut, bergère.

Ce qu'il dit si bien, à cette occasion, de notre vieux parler, en comparant la version française avec d'autres en patois, remplit de joie mon cœur de patoisant. Aussi, pour l'en remercier, vais-je sortir incontinent du fond d'un tiroir une jolie plaquette autographiée, de huit pages seulement, devenue aujourd'hui introuvable, et en transcrire le contenu ci-dessous, d'un bout à l'autre, sans en omettre une syllabe.

C'est donc pour vous, cher M. Favrat, à qui elle offrira un nouveau motif d'étude comparative avec la *Carra de pliodze*, qu'elle vous rappellera; et, pour vous tout particulièrement, cela saute aux yeux, fidèles amis du patois, nos lecteurs assidus, qu'est reproduite la :

#### Romance de bergers

(en patois du Jorat.)

Ma galésa hermaillira, Rapertse ton tropi. Qu'est lez deins la brü-yra Ne chaay fâ pas mé bî. (bis)

Oû toû dessus clliaux brantsé Pliaaudré seins arrètâ? Ora la né s'avancé A l'hoteau faut reintrâ. (bis)

Va danc liaubâ ta modze Teis tchîvré et teis mutons, Et por ton parapliodze Relaaivá teis gredons. (bis)

Få on teimps dé déludzo, Ye tonné seins botsî, Et få dé clliaaux éludzo Que nos fant verré bî. (bis)

Ah! mon diû, lo tounerro Vint ora dé tsesî Sus la grandze à Djean Pierro, Ya dé qué s'épouairî! (bis)

M'amy-a preinds corâdzo! Nos seins beintoût avau; On vaay dza lo velâdzo Lo mothy et l'hoteau. (bis)

Vaay te lez la Thérésa, La Zabeau, la Djudi, Que vant vers la delésa Por elliouré lo curti. (bis)

Bon vîpro! Sus gaulâ-ye, Et pus mouvâ à tsavon, Sus tota eimpacotâ-ye Vouaîtidé mon gredon. (bis)

Diù nos aaidaay Djosetta! T'is dé rètor àvau, Vins ma poura felietta T'étsaaudâ à l'hoteau. (bis)

On bon fû dé dzévallés Que nos ve<u>ins dérotsî,</u> Avouy quauqués étallés Porré praau té chétsî. (bis) Djeanno, lo plie âmâblio Dé tis leis vaulotons, Fâ eintrâ,deins l'étrâblio Seis,tchîvré et seis mutons. (bis)

L'apporté à clia Djosetta Lo pan avouy lo fru, La tsair et la motetta Lo burro et lo quegnu. (bis)

Et pus reimplié nécouala Dé bon laci bin tsau Que baillé à cllia puçalla Qu'a l'air on bocon mau. (bis)

Laai dit: Ma Tsermalaira, Nos volliens t'héberdzî. Per na né asse naaira Laay a trû dé dandzî. (bis)

Vouaaîte vaai quin déludzo! Ye ton-né seins botsî, Seins lo fû daais éludzo On ne verraay pas bî. (bis)

Ora sus! ma felietta, Séguiens pì la Cathon Por einvoua ta cutsetta Aau paaîlo lez d'amon. (bis)

Dévîte téi Djosetta, Meins dé geîna avouy nos, Pas mez ma Colombetta Que se t'îra tsî vos. (bis)

Mon diû! que t'is galésa Dévetia et détsau! Que te vas îtré à l'aisa Deins cî bon llit bein tsau. (bis)

Vù dévesa on iâdzo, Mei, simplio bovaairon, Per tsì vos dé mariàdzo Por on accordaairon. (bis)

Vudry que te vegnissa Démorà avouy nos, Et que te chaay restissa Lo rîsto de teis dzos. (bis)

Mâ lo vû bein on iâdzo Djanno mon boun ami, Quand nos sareins ein âdzo Ne démando pas mî. (bis)

Sus conteint ma mignouna, Seins rein mez désirâ, Ton cœur fâ ma fortouna, Faut lo mé conservà. (bis)

Ora adiù ma Djosetta! Faut nos allà cutsî, Dors bein deins cllia cutsetta Et bailliens no on baisî. (bis)

 $_{\mathrm{FIN}}$ 

L'origine de cette pièce parait fort ancienne; plusieurs savants croient qu'elle émane de l'Abbaye des Vignerons de Vevey. L'air est inconnu, mais il s'accorde avec celuy de: Il pleut, il pleut, bergère. Ces quelques lignes sont une imitation de l'écriture de l'original, qui est sur parchemin, avec beaucoup d'abréviations, comme le latin et la langue romande. Vevey ce 23 Mai 1877.

Hi-Dd Fayre.

Les vingt-trois strophes qu'on vient de lire remplissent, à peu près, les sept premières pages de notre brochure, et les lignes de la fin, imitant l'écriture de l'original, sont en ancienne gothique.

Je serais heureux, et tous les patoisants avec moi, s'il se rencontrait parmi les lecteurs du Conteur — veveysans ou autres — quelqu'un d'assez obligeant et renseigné pour nous dire quel brave homme ce devait être que cet Henri-David Favre, qui se faisait ainsi, il y a trentecinq ans, l'éditeur d'une chanson patoise?

Et, de même que lorsqu'on a mordu au patois, l'on y trouve, comme Eve à la première pomme, un goût de rebaille-m'ein mé, il est probable que Favre aura récidivé, s'il ne s'agit pas, déjà ici, d'une récidive. Concevez l'aubaine que ce serait, pour nous tous, si ma conjecture était basée sur la réalité, et qu'un chançard découvre, un de ces quatre matins, un paquet de romances, en vigoureux patois dzoratai ou d'ailleurs, qu'il s'empresse de nous envoyer!

Cherchez donc, fouillez, mettez vos tiroirs sens dessus dessous et sens devant derrière, bonnes gens! Qui sait si, à mon exemple, vous ne tomberez pas sur une vieille chanson qui, après avoir égayé nos pères, nous réjouira encore, nous qui avons tant besoin d'être réjouis!

OCTAVE CHAMBAZ.

Rovray, le 6 mars 1912.

Note de la Rédaction. — Comme on le voit par la date ci-dessus, la publication de cet article a été retardée pour diverses raisons communes dans le journalisme. Ce retard explique pourquoi notre aimable correspondant ne fait pas mention de la publication de la même chanson, mais moins complète, sous le titre de Lisetta, dans notre numéro du 9 mars.

Nous pensons que nos lecteurs seront heureux de posséder le texte intégral de cette jolie chanson. C'est pourquoi nous y revenons.

# LES FEMMES DE CHAMBRE

HUMORISTE américain Mark Twain détestait les chambrières d'hôtel. A l'en croire, il n'y a pires créatures au monde. Voici, traduits de l'anglais, les termes dans lesquels il exhaltait sa bile à leur endroit:

« Que la malédiction des célibataires tombe sur les femmes de chambre de tout âge et de toute nationalité!

» Car elles placent toujours les oreillers à l'extrémité du lit opposé au bèc de gaz ou à la lampe électrique, de telle sorte qu'en lisant et en fumant avant de s'endormir, selon l'antique et respectable habitude des célibataires, on est contraint, pour ne pas être ébloui par la lumière, de tenir son livre dans une posture très incommode.

» Trouvent-elles, le matin, l'oreiller à l'autre bout du lit, elles ne tiennent nul compte de cette indication; conscientes de leur supériorité, sans pitié pour nos faiblesses, elles refont le lit comme la veille et jubilent *in petto* des petites tortures que nous vaut leur tyrannie.